

BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement : de 1,50 à 3 NF

LA NEUVAINÉ. — Un pèlerin, qui assistait pour la première fois au grand dimanche de la célèbre Neuvaine en l'honneur de Sainte Berthe, nous disait : « Jamais je n'ai vu, dans nos régions, une telle foule de fidèles réunis pour un pèlerinage ».

« L'Abeille de la Ternoise », qui relate ce propos, note avec raison que les paroissiens, pour qui la Sainte-Berthe est considérée comme la fête nationale de Blangy, épaulent unanimement, de toutes leurs forces, leur curé et les personnes qui l'aident avec tant de dévouement. Chacun s'y intéresse : les familles anciennes et les nouvelles venues ; les dames, jeunes filles, enfants costumés avec élégance, charme et fraîcheur ; les fanfares de Blangy et d'Auchy ; les autorités ; les Sociétés de Sapeurs-Pompiers, d'A. C. et d'A. P. G. ; nos artistes qui ornent le char avec un goût très sûr ; l'Abbaye où se groupent les deux processions ; Mmes Pierre Debuiche, Jean Martin, Maurice Duploux, Georges Bouchart, Lucien Massart, Emile Blond, Lucienne Pruvost, Lucien Dérollez, ainsi que les Religieuses, qui resteront légitimement fières d'avoir porté le corps de Sainte Berthe ; — le R. P. Leurent, prédicateur extrêmement apprécié aux messes et aux saluts, qui furent bien suivis ; M. le Doyen et les prêtres des environs ; la foule innombrable des hommes et des femmes qui prient, chantent, baisent la châsse.

Tous les jours, ce furent le même amour et la même ferveur. Juillet 1960 compte parmi les bonnes neuvainés et parmi les pèlerinages bien suivis.

VIEUX NOMS, VIEUX PAPIERS. — La Mairie de Blangy possède plusieurs vieux registres de catholicité, signés par les curés de la paroisse. Le plus ancien commence en l'année 1625 ; avec des vides nombreux, il va jusqu'en 1721. Au début, les baptêmes seuls ; à la fin, les mariages.

Sont signataires de ces registres nos deux premiers pasteurs connus : Benoist Hennecart, religieux de l'Abbaye, curé de 1663 à 1682 ; — Julien Pruvost, vicaire de 1663 à 1689 ; il devient alors curé de Blangy, et il le restera jusqu'en 1721 ; il exerce donc son ministère chez nous pendant 58 ans. Il n'est pas religieux.

De 1625 à 1639, la Mairie n'a que la liste des baptêmes. Entre autres noms de famille, on relève les suivants : Boutry, Petit, Wamin (ou Vuamin), Clacquebecq, Debuire, Pruvost, Moronval.

De 1663 à 1721, il y a 92 mariages. Quelques noms : Celers, Cousin, Martin, Bouchart, Coffin, Thuilliez, Broque-

vielle, Carpentier, Debuiche, Lefebvre, Farsy, Laderrière, Boutin, Herman, Hogue, Laisné, Quarincotte. (*A suivre*)

LA PROCESSION DU SAINT SACREMENT, le 19 juin après la Grand'Messe, a été priante, chantante, sincère. Le soleil faisait resplendir, autour de la Sainte Hostie où est Dieu, les rayons dorés de l'ostensoir. Comme souvent à Lourdes, on a supprimé le dais et son ombre ; on fera la même chose les années suivantes.

LE RÉABONNEMENT à *La Voix de Sainte Berthe* a lieu en ce moment. Je vous demande de faire bon accueil aux Demoiselles qui veulent bien s'en charger. Prix : de 150 à 300 anciens francs. Des générosités aideront encore à combler le déficit.

MERCI aux familles intelligentes et délicates qui pensent aux invités du presbytère ; sans l'influence et l'entraînement de ces invités, il y aurait bien moins de pèlerins.

BAPTÊME. — Le 3 juillet : Christine-Berthe-Elise-Nicole Duploux. Parrain : M. Yves Delaine ; marraine : Nicole Balard.

Sainte Berthe, veillez sur elle !

DÉCÈS. — Le 23 juin : M. Achille Dézandré, 54 ans, administré à Arras.

Le 15 juillet : Mme Godefroy Billot, née Jeanne Lanvin, 79 ans, administrée.

Sainte Berthe, priez pour eux !

DIMANCHES ET FÊTES. — Le 31 juillet, 9 h : Messe pour Achille Dézandré.

Le Mardi 9 Août : Adoration à l'Abbaye.

Le 14 Août : 9 h, Adèle Tétart ; 11 h, M. Vasseur.

Le 15 : **Assomption.** 9 h, Aristide et Yvonne Régniez ; 11 h, M. Thérét et sa famille ; 8 h du soir, Salut à Notre-Dame de Fatima.

Le 21 : 9 h, famille Desgrouilliers-Bétourné ; 11 h, M. et Mme Debuiche-Guilluy.

Le 28 : 9 h, M. et Mme Charles Ledein ; 11 h, Eliane Herman.

Le lundi 29 : à 11 h, Service du lendemain de Ducasse, pour nos défunts.

Le 4 Septembre : 9 h, pour la paroisse ; 11 h, Mme Massart et ses enfants.

Pourquoi allons-nous à la Messe ?

Lors du sac de ROME, en 1527, les chroniqueurs racontent que la soldatesque obligea un prêtre de *communier un âne*. Parmi les crimes de feu, de chair et d'avarice, parmi les vengeances les plus abjectes, ce sacrilège brille étrangement. Mais sa clarté nous enseigne. De l'âne à l'homme, il y a la différence de l'âme, de l'esprit. Mais de l'homme à DIEU il y a un tout autre mystère, un mystère insondable que la Messe et l'Eucharistie nous permettent seuls de franchir.

● LE CERVEAU ENFIEVRE DE SOUCI. — Prenons donc garde d'entrer dans une église et d'écouter la Messe *comme un âne*, en laissant dehors notre esprit et notre âme raisonnable pris au piège des soucis de la chair et inconscients de notre misère.

Parfois, le cerveau enfiévré de soucis laisse le fidèle comme une bûche. Etranger au mystère qui s'accomplit au milieu de tous, inconscient de sa misère.

Je crois que, dans ce cas-là, il faut s'aviser de bien regarder le prêtre qui célèbre, l'autel où il officie. Considérer le sacrifice qui se déroule comme un drame dont les soucis qui nous accablent sont de très pâles reflets. En suivre le déroulement comme on suit une action. Tenir sa pensée attentive aux gestes du prêtre qui figurent l'histoire du mystère. Vivre ainsi son accomplissement.

Une telle attitude n'est possible que si nous vivons de la foi.

● QUE NOUS ENSEIGNE LA FOI ? Que le pain et le vin sont changés au Corps et au Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et que le sacrifice de la Cène, dont la messe est le mémorial, nous situe au cœur du mystère du Christ mourant sur la Croix.

Le CHRIST, l'HOMME-DIEU, JÉSUS de NAZARETH. Au centre du mystère trinitaire il se tient. Dans la Gloire de DIEU le PERE, il vit. Or, le sacrifice de la Messe actualise devant nos yeux et dans nos âmes le déroulement historique qui a mené JÉSUS de la Nativité à l'Ascension, où l'HOMME-DIEU s'accomplit dans sa Gloire par le Sacrifice de la Croix, où il expie tous les péchés du monde, où il attire tous les hommes à Lui.

Mais cette action est-elle personnelle au FILS de l'homme, au FILS de DIEU, à l'HOMME-DIEU, à JÉSUS de Nazareth, au point que nous n'ayons qu'à regarder, qu'à adorer et qu'à nous taire ? Cette action est non seulement personnelle, mais elle est unique. Et le mystère de sa singularité est tel que nous ne pouvons en découvrir le sens, y trouver un enseignement, y participer par notre propre don qu'en nous y intégrant, en entrant en elle.

C'est pourquoi, JÉSUS dit : « *Celui qui ne mange pas ma chair et ne boit pas mon sang n'aura pas la vie en lui.* »

Cette action nous offre la clef de la VIE. Elle nous montre comment transformer notre existence pour que la Gloire du CHRIST puisse habiter un jour — l'aujourd'hui éternel — nos corps ressuscités. Cette action unique, accomplie par DIEU fait homme, nous unifie en LUI par le sacrifice qu'elle représente et auquel il nous invite.

Et ce sacrifice est un mystère : le mystère du salut de l'homme déchu. Comme elles nous éclairent, ces paroles de Saint Augustin, qui nous y introduisent : « *Si vous voulez comprendre ce que c'est*

que le Corps du CHRIST, écoutez l'Apôtre disant aux fidèles : Or, vous êtes le Corps du Christ et ses membres. Si donc vous êtes le Corps et les membres du CHRIST, c'est le mystère de vous-même qui repose sur la table du Seigneur, le mystère de vous-même que vous recevez. » Au fond, en mangeant le Corps du Seigneur, je mange le mystère de ma délivrance, en assistant à la messe, j'assiste au mystère de ma délivrance. Et DIEU ne m'invite à m'intégrer à ce mystère et n'accepte de m'y voir mourir avec Lui que pour me ressusciter.

● M'APPRENDRE A DEVENIR UN « SACRIFICE ». — Moi, ce pauvre fidèle, dévoré de soucis, incapable parfois de prier dans un livre, moins encore d'élever mon âme en DIEU, j'assiste à la Messe non pour offrir mon sacrifice (nos peines, nos soucis, nos efforts, etc...) mais pour offrir à DIEU le sien, l'oblation du Crucifié, DIEU fait homme ; qui seul me sauve, me réconcilie et peut communiquer quelque valeur à mes actes. J'assiste à la Messe pour me consacrer à DIEU, pour me vouer à DIEU, pour m'apprendre à mourir au monde afin de mieux vivre pour DIEU. J'assiste à la Messe, je communie au Corps du CHRIST pour *m'apprendre à devenir un sacrifice.*

Et ici, le mot n'a pas un sens rhétorique, mais théologique. Le sacrifice, dit Saint Thomas, c'est tout acte par lequel nous entrons dans une sainte société avec DIEU. Mais il n'y a qu'un sacrifice qui sauve : celui de l'Homme-DIEU, du Crucifié. Et je ne peux m'offrir comme sacrifice que dans le sacrifice du DIEU fait homme.

● POURQUOI ALLONS-NOUS A LA MESSE ? — La réponse ne se trouve-t-elle pas dans ce récit de guerre, où l'on voit un jeune paysan franc-comtois faire cette suprême prière qu'est l'oblation de sa vie, au nom de Jésus crucifié : *chanter la Messe en mourant.*

« *Dans les affreux combats que j'ai connus, écrit le Père Donœur, en septembre 1914, sous la ferme de Navarin, trois jours d'assaut ayant couché plus de 6.000 hommes, je fouillais, la nuit tombée, les bois écrasés d'artillerie et pleins de cadavres. Mon ordonnance me suivait. Un étrange silence... Au loin une fusée plane... Lorsque, de l'obscurité devenue plus épaisse, une sorte de chant très doux, léger, à peine murmuré, monte, mais dont je ne perçois pas la phrase.*

Mon ordonnance s'est arrêté et me regarde. Je perçois une mélodie liturgique : « Agnus Dei, qui tollis... » Cela venait de terre, tout près de nous. Puis : « Et in terra pax... » Une voix très douce murmurait le Gloria de la Messe.

Nous pûmes enfin savoir d'où elle venait, et nous glissant sur les genoux, parmi les trous d'obus, nous ne pouvions plus douter. Le Sanctus avait succédé au Gloria et au Credo. Nous découvrîmes enfin un jeune soldat étendu sur le dos, dormant ; c'était de ses lèvres que montait le chant.

Evidemment, il rêvait ; j'étais très ému. Je regardai sous le casque cette figure très jeune, pâle, les yeux clos. Un petit paysan comtois qui rêvait de son village. Je soupçonnai du délire. Je tentai de le réveiller. Il ne répondit pas. Nulle trace de sang, nulle déchirure. Etrange sommeil... Nous le primes doucement et le retournâmes sur le dos. Il s'abandonne comme un enfant qui dort, laisse lourdement retomber la tête vers le sol ; alors, à l'arrière du casque, je vis un petit trou noir : une balle dans la tête, CE PETIT AGONISAIT EN MURMURANT SA GRAND-MESSE D'ENFANT DE CHEUR... »

Filles et Fils de MONSIEUR VINCENT

▲ **LES SŒURS DE CHARITÉ.** — Il n'y a peut-être pas de religieuses plus populaires que les Filles de la Charité. Tout le monde connaît leur cornette blanche qui sait être présente à toutes les misères.

Les Filles de la Charité sont filles de Saint Vincent de Paul. C'est lui qui les a voulues, lui qui les a suscitées « pour servir les pauvres malades et instruire les enfants des campagnes ». Trois siècles après la mort de leur fondateur et de celle qui fut leur première inspectrice générale, sainte Louise de Marillac, elles sont, avec leurs 45 000 membres, de loin la congrégation religieuse féminine la plus nombreuse. Réparties en 4 200 maisons à travers 65 pays, elles sont partout à l'écoute de la souffrance des hommes. 600 000 malades sont visités à domicile, 150 000 malades alités sont visités dans 2 000 hôpitaux. Les sœurs de saint Vincent de Paul s'occupent encore de 53 000 orphelins ou enfants trouvés, de 450 000 jeunes de l'enseignement primaire et technique, de 21 000 vieillards en maisons de retraite, de 4 500 lépreux de 14 léproseries.

▲ **EN EUROPE.** — Il y a, en France, 670 maisons et 6 100 sœurs. Les Filles de la Charité sont également présentes dans les pays de l'Eglise du silence où l'on compte 400 maisons et 6 000 sœurs. A peu près intactes en Pologne, dissoutes et sécularisées ailleurs : ici, ne mettant l'habit que pour mourir, là (Prague, Belgrade), l'arborant fièrement au travail de force.

▲ **EN MISSION.** — 6 000 sœurs se dévouent dans les pays de mission. Chacune met en pratique le conseil de sainte Louise de Marillac : « Il ne faut pas craindre d'entreprendre quoi que ce soit de tout ce que la volonté de Dieu fait voir nécessaire pour son service et celui des pauvres. »

Dès 1839, des sœurs partent pour Constantinople et Smyrne. En 1842, elles pénètrent en Algérie. En 1847, c'est le tour de la Syrie, ainsi que de l'Extrême-Orient. En 1862, les Filles de la Charité sont à Pékin, Tien-Tsin, puis à Shangaï.

Peu à peu, elles fondent en Chine un grand nombre d'établissements qui sont pris maintenant dans la tourmente secouant l'Eglise chinoise. Que reste-t-il des écoles, des dispensaires, des hôpitaux, des œuvres de toutes sortes qu'elles avaient organisés là-bas ?

En 1897, elles arrivent à Madagascar ; en 1918, au Maroc ; en 1928, au Viet-Nam ; en 1933, au Japon ; en 1950, au Venezuela et, cette année, à Formose...

Vraiment, par elles, la charité de M. VINCENT est étendue au monde entier. La cornette a fait et refait le tour de la terre.

Quatre grandes sortes d'activités sollicitent le dévouement des Filles de la Charité ; il y a la sœur de paroisse, la maîtresse d'école, l'hospitalière et la missionnaire.

Dans ces cadres, elles peuvent être amenées à entreprendre mille et mille choses, pourvu que ce soit au service des pauvres. Ainsi peut-on voir certaines d'entre elles participer à la lutte contre la tuberculose avec les méthodes les plus modernes, dans des dispensaires ou des préventoria, et d'autres à la lutte contre le chômage dans des offices de placement, ou contre l'imprévoyance en gérant des caisses d'économie dotale ou de loyer.

Bien placées pour servir les besoins de ceux à qui elles s'adressent, les

Filles de la Charité n'hésitent pas à prendre des initiatives, en créant des soupes populaires, des garderies d'enfants, des patronages ou des colonies de vacances.

▲ **L'EXEMPLE DE SŒUR ROSALIE.** — Au siècle dernier, une Fille de la Charité dont le nom est devenu célèbre, Sœur Rosalie, fut, à Paris, une exemplaire sœur de paroisse. Elle collabora avec le Bureau de Bienfaisance, visita les pauvres, créa des écoles, une crèche, une garderie pour les petits enfants, un patronage pour les jeunes filles, un asile pour les vieillards, et tout cela sous la Monarchie de Juillet, c'est-à-dire à une époque où les œuvres de ce genre étaient pratiquement inconnues...

Sœur Rosalie se dépensa sans compter lors du choléra de 1832 et des journées révolutionnaires de février et de juin 1848. Aussi, en 1856, les ouvriers du quartier Mouffetard firent-ils un cortège triomphal au pauvre corbillard qui portait son cercueil. Une croix de pierre blanche signala simplement sa tombe au cimetière Montparnasse. Depuis 100 ans, elle est toujours fleurie par des mains inconnues...

« Vous ne seriez point filles de la Charité si vous n'étiez toujours prêtes à rendre service à ceux qui pourraient en avoir besoin », avait dit saint Vincent de Paul et, depuis trois siècles, 600 000 Filles de la Charité ont porté secours à des millions et des millions d'êtres humains malheureux...

▲ **LES PRÊTRES DE LA MISSION.** — Les Filles de la Charité ne sont pourtant pas la seule postérité de Monsieur Vincent puisqu'une Congrégation de prêtres a été aussi fondée par Lui, congrégation qui continue d'autres aspects de son apostolat, sans exclure, bien entendu, la charité.

Les Prêtres de la Mission ou Lazaristes, qui sont quelque 6 000 dans les cinq continents, dirigent des Séminaires (où ils s'occupent de la formation du clergé qui fut un des grands soucis de Monsieur Vincent), prêchent des Missions paroissiales (ces « missions de l'intérieur » dont Monsieur Vincent fut l'initiateur), s'adonnent à toutes les tâches d'apostolat sous toutes les latitudes.

▲ **L'INNOMBRABLE POSTÉRITÉ DE MONSIEUR VINCENT,** c'est encore les « Dames de Charité », les Louise de Marillac et les Conférences de saint Vincent de Paul.

Antérieures même aux Filles de la Charité, les Dames de Charité sont quelque 500 000 à travers le monde qui visitent et secourent les pauvres.

Les Louise de Marillac sont, en France, 8 000. Ces jeunes filles entourent d'une chaude amitié chrétienne plus de 10 000 grand-mères isolées....

La Société de saint Vincent de Paul, elle, a été fondée au siècle dernier par Ozanam et des étudiants parisiens. Elle compte aujourd'hui 290 000 confrères groupés en 20 000 conférences (en France, 26 000 et 2 080 conférences). Les initiatives charitables des conférences sont de tous ordres. Aux Etats-Unis, par exemple, elles ont fourni un logement à plus de 17 000 personnes, créé des asiles pour des vieillards et des camps de vacances pour plus de 2 000 enfants pauvres...

Au Brésil, presque tous les Conseils ont des dispensaires. Celui de Belo Horizonte, à lui seul, en possède deux cents. En plus, les Conseils ont en propre vingt hôpitaux, seize centres de santé, cinq pharmacies, trois bibliothèques, deux laboratoires...

Sur le chantier ouvert il y a trois siècles, les ouvriers continuent à venir nombreux, car Monsieur Vincent, selon le mot de Mgr Rhodain : « ... a découvert les réactions en chaîne que déclenche ce minuscule minerai inexploité avant lui et qui n'est autre que l'atome Charité. »

Nouvelles de la terre et de la mer

♦ **ROME.** — Le 8 Mai dernier, à la Basilique Saint-Pierre, Sa Sainteté Jean XXIII a sacré lui-même 14 Archevêques et Evêques des Missions : 8 Noirs, 1 Jaune, 5 Blancs, de 9 diocèses de 7 Pays d'Afrique, 3 de trois Pays d'Asie, 2 de deux Pays d'Océanie. Le Président et 4 Ministres de la Haute Volta, le Premier Ministre du Dahomey, le Président de la République et celui de l'Assemblée du Niger, les Ministres de la Justice de la Côte d'Ivoire et du Travail de Madagascar, tous dignitaires de couleur, assistaient à ce sacre, où l'Eglise conférait la plénitude du Sacerdoce à une majorité de ses fils de couleur des nouveaux Etats indépendants. L'Eglise n'avait pas attendu cette indépendance récente, pour faire ce geste. Il y a 34 ans, le 23 octobre 1926, Pie XI sacrait les 6 premiers Evêques Chinois et 13 ans après, le 29 octobre 1939, Pie XII sacrait le premier Evêque Africain et le premier Evêque Malgache. Ces 9 nouveaux Archevêques et Evêques de couleur viennent s'ajouter aux 110 Evêques Asiatiques et aux 25 Evêques Africains que comptait l'Eglise, jusqu'alors.

♦ **LES KERGUELEN.** — Le R.P. Beaugé, aumônier des terres australes, ancien prêtre ouvrier, a célébré, le 12 Juin dernier, la 1^{re} Messe dans la chapelle la plus méridionale du Monde, à Port-aux-Français (Kerguelen), bâtie en 2 ans par les baleiniers et phoquiens et la Mission française des Kerguelen. Dans ce pays, où les vents soufflent à 150 km/h, elle est dédiée à Notre-Dame du Vent.

♦ **AU MONT BLANC.** — Le même 12 Juin, pour la 1^{re} fois, deux hélicoptères français « Alouette » se sont posés au sommet même du Mont Blanc. Onze jours après, le 23, pour la 1^{re} fois aussi, à bord d'un avion de 150 chevaux, le « Chouca » (nom d'une corneille noire dont les vols hantent les plus hautes parois), H. Giraud, de l'Aéro-Club de Grenoble, atterrissait au sommet même (4 807 m), sur la plus étroite plate-forme. Il y a 2 ans, il atterrissait déjà, sur 50 m, au sommet de l'extraordinaire Mont Aiguille, une colonne abrupte de partout, ne s'arrêtant qu'à 5 m du vide. En 1921, au Mont Blanc, Durafour n'avait posé son Caudron qu'au Col du Dôme, 300 m plus bas. Giraud, cette fois, plantait au sommet notre drapeau et UNE CROIX... Puis il envoyait au Général de Gaulle, un message radio « d'affection et de gratitude », où il disait : « Je dédie cette victoire A LA GLOIRE DE DIEU, à ma mère, à la France. »

♦ **DU PROFOND DE L'ABIME...** — Hazel Crabb, 8 ans, en bikini rouge, s'ébrouait, le 21 Juin dernier, dans les vagues d'une plage, à l'embouchure de la Tamise. Soudain, sa mère ne la vit plus. La marée remontait. Elle appela avec son mari. Pas de réponse. Pas de bateau. « Ce fut atroce, dit Mme Crabb. Je me suis abattue sur le sable en sanglotant. » Suivit un terrifiant calvaire de 8 heures. Dans la nuit, des projecteurs balayaient la mer en vain. Soudain, un coup de téléphone : un yacht venait de retrouver Hazel, le visage brûlé de soleil, le corps glacé, endormie, mais vivante. Elle avait flotté 8 heures, la tête soutenue hors de l'eau, par son bonnet de caoutchouc gonflé d'air, qui avait fait office de bouée. Sa mère la retrouva emmitouffée de couvertures et l'enfant déclara :

« J'étais fatiguée de courir dans les vagues. Je me suis assise sur un rocher pour me reposer. J'avais envie de dormir. Quand j'ai voulu regagner la rive, l'eau avait monté autour de moi. »

« J'ai pensé que papa enverrait un bateau. Le bateau n'est jamais venu. Quand l'eau est arrivée près de mon visage, je me suis dressée sur la pointe des pieds. »

« Et j'ai fait une prière, comme maman m'avait dit de le faire, chaque soir... Quand l'eau est arrivée à ma bouche, j'ai essayé de nager. Je n'y arrivais pas. Je me suis allongée sur le dos. Je flottais, comme un poisson ! »

« J'avais affreusement peur. Je retenais mon souffle... Mais j'avais tellement sommeil... tellement sommeil... Je me suis réveillée dans une grande cuisine. Il faisait très chaud, j'avais des bouillottes tout autour de moi... »

Au pied du lit d'Hazel, un homme et une femme, main dans la main, pleuraient doucement...

« Du fond de l'abime, Mon Dieu, j'ai crié vers vous... »